

Volatilité des prix du café : covid-19 et fondamentaux du marché

Manuel A. Hernandez, Rebecca Pandolph, Christoph Sängler et Rob Vos¹

*Publication conjointe de l'Organisation internationale du Café (OIC) et de
l'Institut international de recherche sur les politiques alimentaires (IFPRI).*

Au cours des trois derniers mois, les prix du café ont connu de nombreux pics et une forte volatilité. Cela contraste avec les prix des principaux aliments de base sur le marché mondial, qui sont restés relativement stables. Alors que les experts ont initialement attribué l'instabilité des prix du café à l'incertitude de l'offre et au resserrement du marché, la pandémie de covid-19 semble avoir aggravé les fluctuations des prix du café. Le nouveau coronavirus représente un choc sans précédent sur l'offre et la demande dans le secteur mondial du café, constituant un énorme défi pour les producteurs de café, les ouvriers agricoles et les acteurs en aval de la chaîne de valeur. Ces diverses répercussions sur l'offre et la demande se feront sentir à différents moments, ce qui contribuera encore davantage aux incertitudes du marché mondial et à la volatilité actuelle des prix. La pandémie pourrait également avoir des répercussions majeures sur la pauvreté et l'insécurité alimentaire des 25 millions de producteurs de café dans le monde, dont la plupart sont des petits exploitants de pays à faible et moyen revenu qui ne sont pas préparés à faire face à une crise de santé publique de cette ampleur.

La récente évolution et forte volatilité des prix du café

Le prix indicatif composé² de l'OIC, qui est une moyenne pondérée des prix de tous les principaux types et origines de café, suit une tendance fluctuante à la hausse depuis février. Après une hausse de 6,9 % en mars (109,05 cents EU/livre en moyenne), le prix indicatif composé s'est établi à 108,91 cents EU/livre en avril - la

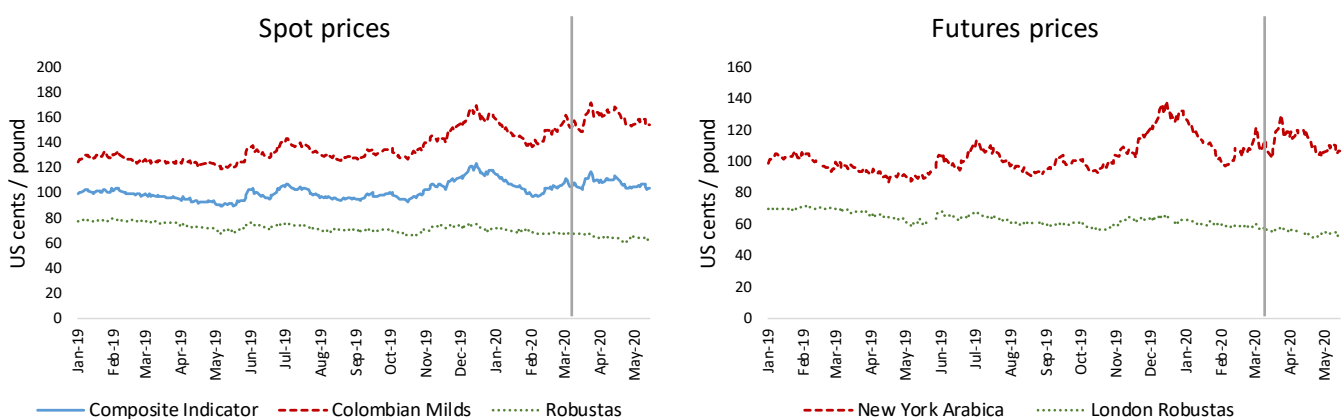
¹ Manuel A. Hernandez et Rob Vos travaillent à l'Institut international de recherche sur les politiques alimentaires (IFPRI), Rebecca Pandolph et Christoph Sängler travaillent à l'Organisation internationale du Café (OIC).

² Le prix indicatif composé de l'OIC est basé sur les prix pour une expédition rapide, c'est-à-dire une expédition dans les 30 jours civils à compter de la date du contrat.

troisième moyenne mensuelle la plus élevée de la campagne 2019/20 et 15,3 % de plus qu'il y a un an. Ces variations des prix au comptant sont essentiellement dues à l'Arabica, qui représente environ 60 % des échanges de café dans le monde et dont les perturbations de l'offre suscitent davantage d'inquiétudes (combinées aux incertitudes de la demande) que le Robusta. Le prix des Doux de Colombie, par exemple, a augmenté de 8,6 % en mars et de 1,8 % en avril, pour atteindre une moyenne de 161,92 cents EU/livre. Les Autres doux et les Naturels brésiliens ont suivi une tendance assez similaire, tandis que le prix des Robustas a baissé de 0,9 % en mars et de 5,2 % en avril, pour atteindre une moyenne de 63,97 cents EU/livre (voir le rapport de l'OIC sur le marché du café).

Les prix à terme ont suivi une tendance similaire. Le prix à terme de l'Arabica à l'échéance la plus proche sur le marché de New York a augmenté de 10,8 % en mars et a légèrement baissé de 1,2 % en avril, pour atteindre une moyenne de 113,61 cents EU/livre, tandis que le prix à terme moyen des Robustas en deuxième et troisième positions sur le marché de Londres a baissé de 2,8 % en mars et de 5,2 % en avril, pour atteindre une moyenne de 54,4 cents EU/livre.

Figure 1. Évolution des prix quotidiens au comptant et à terme du café (2 janvier 2019 - 15 mai 2020)



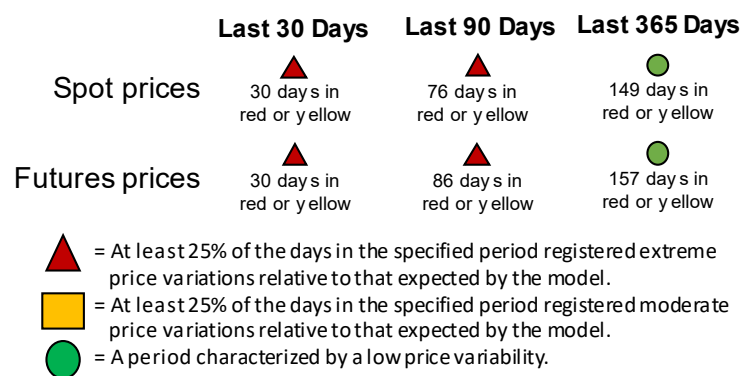
Note : La ligne verticale correspond à la date à laquelle la covid-19 a été déclarée pandémie mondiale (11 mars 2020).

Source : OIC, Bloomberg.

En termes de fluctuations quotidiennes, le prix indicatif composé de l'OIC a oscillé entre 103,22 et 117,41 cents EU/livre au cours des deux derniers mois (entre 149,17 et 172,56 cents EU/livre dans le cas des Doux de Colombie et entre 60,78 et 68,9

cents EU/livre dans le cas des Robustas), tandis que le prix à terme de l'Arabica s'est situé entre 102,6 et 129,95 cents EU/livre (entre 51,35 et 60,71 cents EU/livre dans le cas des Robustas). Ces fortes fluctuations des prix du café ont également déclenché une alarme sur le **système d'alerte rapide sur la variabilité excessive des prix alimentaires**, géré par le portail de l'IFPRI sur la sécurité alimentaire, qui identifie les périodes de variabilité inhabituelle des prix sur les différents marchés de produits de base (c'est-à-dire la variabilité des prix qui dépasse une fourchette estimée préétablie). Au 15 mai, les prix à terme du café (Arabica) affichaient 83 jours consécutifs de variabilité excessive ou modérée, tandis que les prix au comptant (prix indicatif composé de l'OIC) avaient affiché 73 jours consécutifs de variabilité excessive ou modérée.

Encadré 1. Variabilité quotidienne des prix du café au comptant et à terme (au 15 mai 2020)



Note : Le prix au comptant est le prix indicatif composé de l'OIC et le prix à terme est le prix de l'Arabica de New York. Les périodes de variabilité excessive (rouge) et modérée (jaune) des prix sont identifiées grâce à un modèle statistique des fluctuations quotidiennes des variations de prix. Source : Calculs des auteurs basés sur le système d'alerte rapide sur la variabilité excessive des prix alimentaires, géré par le portail de l'IFPRI sur la sécurité alimentaire.

Impact de la covid-19 sur les prix du café : un choc sur l'offre et la demande dont les effets varient dans le temps

Au début de 2020, les prix du café, plus élevés et plus volatils, semblaient être la conséquence des mauvaises perspectives de récolte dans certains pays producteurs (par exemple, le mauvais temps au Brésil) à un moment où les stocks étaient saisonnièrement bas. La covid-19 semble maintenir et exacerber ces fluctuations de prix (en particulier pour l'Arabica), tant du côté de l'offre que de la demande.

Depuis que l'épidémie de covid-19 a été déclarée pandémie mondiale par l'Organisation mondiale de la santé à la mi-mars, le virus s'est propagé dans pratiquement tous les pays exportateurs et importateurs de café. Cela a provoqué un choc mondial. Bien que la pandémie risque d'affecter plus ou moins tous les maillons de la chaîne de valeur du café - des opérations agricoles (culture et récolte du café), au traitement post-récolte, la logistique nationale et internationale et à la demande intermédiaire et finale - les impacts spécifiques sur les marchés régionaux et locaux se feront sentir à différents moments. Les impacts globaux dépendront en fin de compte de l'interaction entre les multiples facteurs de l'offre et de la demande, de la manière dont les acteurs du marché les anticipent et y répondent, et de la capacité des différents pays à détecter et à contenir le virus pendant la saison des récoltes, lorsque la demande de main-d'œuvre est la plus forte.

Les facteurs clés de la forte volatilité des prix du café

Pour identifier les principaux facteurs de l'offre et de la demande par l'intermédiaire desquels la covid-19 semble contribuer à la volatilité du marché du café, nous nous appuyons sur une récente évaluation des canaux de transmission dans l'alimentation et l'agriculture effectuée par l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture et sur les chemins d'impact identifiés par la Banque mondiale dans l'évaluation de l'épidémie d'Ébola de 2014 dans les pays d'Afrique de l'Ouest.

1. Les facteurs liés à l'offre

Nous observons déjà des effets sur l'offre (à des degrés divers) en aval de la chaîne de valeur, notamment dans le transport maritime international et les dévaluations des monnaies locales. Les effets en amont de la chaîne de valeur se feront probablement surtout sentir lorsque davantage de pays entreront dans la saison des récoltes dans les prochains mois.

En aval de la chaîne de valeur

La covid-19 a eu des répercussions directes sur le fonctionnement des principales infrastructures d'exportation, telles que les entrepôts et les ports, ainsi que des

effets indirects dus aux mesures de distanciation sociale et autres imposées par les gouvernements pour contenir le virus. Ces effets et mesures ont entraîné des perturbations et des retards, puis une augmentation des coûts de transaction et des coûts commerciaux. Dans de nombreux pays producteurs de café, les entreprises ont signalé que le traitement post-récolte et le transport des récoltes vers les ports d'exportation enregistrent des retards (le tableau 1 fournit quelques preuves anecdotiques donnant un aperçu des perturbations). Par exemple, dans certains ports, les mesures de distanciation sociale imposent qu'une seule personne à la fois puisse accéder à un conteneur pour y charger des sacs, ce qui se traduit par une densité plus faible et donc un tiers de sacs en moins par conteneur. En outre, de nombreuses autorités portuaires et douanières travaillent avec un personnel réduit. Les camions des pays enclavés (par exemple le Rwanda, l'Ouganda, le Burundi) qui traversent les frontières des pays voisins ayant un accès maritime, ont subi des retards. Bien que le café vert soit moins périssable que les fruits et légumes, les retards et les blocages tout au long de la chaîne d'approvisionnement peuvent toujours avoir des répercussions négatives sur la qualité du café et, partant, sur les prix. En outre, ces retards entravent l'exécution des contrats en temps voulu.

Tableau 1 : Impact de la pandémie de covid-19 sur la chaîne d'approvisionnement du café dans certains pays en avril 2020

Pays	Mesures officielles	Récolte / livraison du café	Camionnage intérieur	Opérations portuaires/ douanes	Disponibilité des conteneurs
Brésil	Confinement partiel	Récolte retardée de 15-20 jours à Minas Gerais	Normal	Normal dans les ports / les douanes ont un personnel réduit	Retards de livraison et insuffisance de certaines lignes de transport maritime
Colombie	Confinement jusqu'au 11/05	Mobilité réduite des saisonniers / 87% des centres de livraison du café sont ouverts	Légers retards	Baisse de la capacité opérationnelle due au manque de personnel	Pas de gros problèmes signalés
Inde	Confinement jusqu'au 03/05	s.o	Les camions peuvent désormais circuler car le café est un produit essentiel	Opérations ralenties mais revenant à la normale	Nombre réduit de navires entrants
Indonésie	Barrages routiers, couvre-feu, Distanciation sociale (selon les districts)	Le Robusta est en retard d'environ 1 mois	Normal	Normal	Manque de conteneurs
Kenya	Confinement national (jusqu'au 05/05) / couvre-feu	s.o	Légers retards	Opérations ralenties en raison du protocole de santé/sécurité, de la quarantaine et des tests de masse	Nombre réduit de navires entrants car les compagnies maritimes annulent les escales sur les trajets depuis l'Asie
Pérou	Confinement partiel	La limitation des entrée/sorties des communautés régionales se poursuit	Retards	s.o	Pas de gros problèmes signalés
Rwanda	Confinement national jusqu'au 30/04	Pas de gros problèmes signalés	Retards dus aux tests de covid-19 aux frontières	Retards : les procédures spéciales de test et de nettoyage des camions aux frontières ajoutent 2 jours au transit	Normal
Viet Nam	Confinement partiel	s.o	Normal	Capacité réduite à la frontière de Tan Thanh avec la Chine	Capacité & fréquence des trajets maritimes réduites

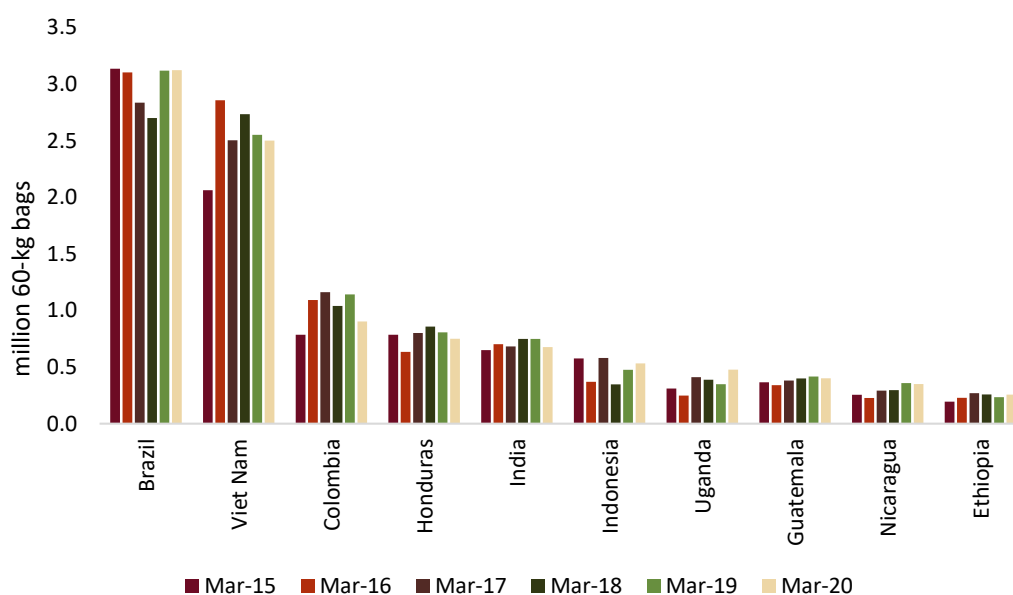
Note : s.o = sans objet.

Source : Le tableau contient une liste non exhaustive des perturbations de la chaîne d'approvisionnement compilée par les auteurs sur la base des informations mises à la disposition du public par les négociants en café Olam Specialty Coffee, Sucafina S.A. et Falcon Coffees (au 30 avril).

Transport maritime international

En février, avant que le nouveau coronavirus ne se propage de manière significative au-delà de son épicentre initial en Chine, les acteurs du marché ont signalé une réduction de l'espace de chargement disponible à mesure que la Chine réduisait ses exportations. Jusqu'à présent, l'impact de la pandémie sur le transport maritime ne semble pas avoir été dramatique. En mars, les exportations mondiales de café se sont élevées à 11,06 millions de sacs, soit 3,7 % de moins qu'en mars 2019. Plusieurs grands pays exportateurs ont signalé des baisses importantes de leurs expéditions, notamment la Colombie (20 %), l'Inde (10 %) et le Honduras (7 %), mais d'autres ont connu des baisses plus modestes, comme le Guatemala (4 %) et le Viet Nam (2 %). Ces réductions ne sont pas nécessairement toutes dues à la covid-19 et aux perturbations de la logistique internationale, mais également à d'autres facteurs tels que la disponibilité réduite du café à l'exportation par rapport à la récolte précédente et aux stocks actuels.

Figure 2. Volumes des expéditions de mars des dix premiers pays exportateurs de café (2015-2020)



Note : Toutes les formes de café sont en équivalent café vert (GBE).
Source : OIC (sur la base des statistiques officielles d'exportation des pays).

Dévaluations des monnaies locales

Les monnaies locales de certains pays producteurs de café se sont fortement dévaluées par rapport au dollar, monnaie d'échange du café à l'échelle internationale. Par exemple, au cours du premier trimestre 2020, le real brésilien a perdu environ 15 % par rapport au dollar. La corrélation entre les prix internationaux du café et les mouvements du real brésilien a déjà été documentée. Les producteurs et les exportateurs des pays qui connaissent une dévaluation ont tendance à devenir plus compétitifs sur le marché mondial à la suite de ce choc exogène. Toutefois, il reste à observer si ces producteurs bénéficieront effectivement d'une hausse des prix bord-champ. Tant que les chaînes d'approvisionnement nationales sont gravement perturbées, l'augmentation des coûts de la main-d'œuvre et des échanges ainsi que la hausse des coûts des intrants intermédiaires importés peuvent compenser les gains initiaux de la dévaluation monétaire.

Plus généralement, des études antérieures ont également montré que les variations et la volatilité des prix sur les marchés agricoles internationaux ne sont pas nécessairement répercutées dans tous les marchés intérieurs et locaux des pays en développement. Dans le cas du café en Éthiopie, par exemple, il existe un faible degré de corrélation entre les fluctuations des prix internationaux et les prix bord-champ.

En amont de la chaîne de valeur (niveau de la plantation)

L'accès à la main-d'œuvre saisonnière et migrante est vital dans de nombreux systèmes de production de café. Même au Brésil, premier producteur et exportateur mondial de café, où la mécanisation des opérations de récolte est plus répandue, une partie de l'Arabica et la totalité du Robusta est encore cueillie à la main.

La propagation du virus pourrait réduire l'offre de main-d'œuvre en raison des mesures de distanciation sociale et de confinement et, dans une moindre mesure, de la maladie. L'expérience des précédentes épidémies (par exemple, l'épidémie d'Ébola) a montré que l'impact indirect des stratégies d'évitement est plus important puisqu'une grande partie de la main-d'œuvre doit rester à la maison. Les mesures de distanciation sociale devraient affecter les déplacements internes

de la main-d'œuvre saisonnière au Brésil. Des contraintes similaires sont signalées pour les mouvements transfrontaliers en Amérique centrale et en Amérique du Sud.

La diminution du nombre de cueilleurs dans les champs pourrait se traduire par des retards de récolte ou une prolongation de la période de récolte, ce qui aurait des répercussions négatives sur la qualité et les prix à la production. Une réduction de l'offre de main-d'œuvre pourrait également entraîner une hausse des niveaux de salaire, ce qui augmenterait les coûts de main-d'œuvre, avec un effet d'entraînement sur la rentabilité, car la main-d'œuvre représente déjà plus de 50 % des coûts totaux de production dans diverses origines.

Cela constitue une menace immédiate pour les pays qui sont actuellement dans leur cycle de récolte ou qui y entrent, comme le Brésil, la Colombie (récolte *mitaca*), l'Équateur, l'Indonésie et le Pérou. La Fédération nationale des producteurs de café de Colombie a déjà constaté une chute de 28 % de la récolte colombienne pour le mois d'avril, par rapport au même mois de l'année précédente. Les récoltes commenceront dans un autre groupe de petits pays producteurs en juillet. Toutefois, plus de la moitié des producteurs commenceront la récolte au cours du dernier trimestre de l'année, moment où le pic initial de la pandémie devrait être dépassé.

Outre qu'elle limite l'accès à la main d'œuvre, la pandémie de covid-19 pourrait aussi entraver l'accès des caféiculteurs au crédit. Les taux d'intérêt des nouveaux crédits ont récemment augmenté dans les pays à faible revenu. Cela pourrait faire augmenter les coûts de production et limiter l'accès au crédit, réduisant ainsi l'utilisation d'engrais et de pesticides par les producteurs, et donc affecter les rendements (et les prix). Dans certains cas, cela pourrait retarder ou annuler les investissements à long terme dans la replantation de caféiers.

Enfin, les mesures de distanciation sociale réduisent l'accès des producteurs aux services publics de vulgarisation ainsi qu'à l'assistance technique fournie par les acheteurs de café (négociants et torréfacteurs) et les organisations internationales et non gouvernementales (ONG), car les visites sur le terrain sont temporairement suspendues dans de nombreux pays.

2. Les facteurs liés à la demande

Le marché du café a enregistré une hausse de la demande dans les premières semaines de la crise de la covid-19. Cependant, cette augmentation était principalement due à l'augmentation des ventes dans les supermarchés résultant des achats de panique et du remplacement de la consommation hors foyer par la consommation à domicile face aux mesures de distanciation sociale.

Dans les mois à venir, avec des prévisions de croissance négatives à l'échelle mondiale pour 2020, une récession mondiale imminente pourrait avoir un impact sur la consommation globale de café. La hausse du chômage et la baisse des revenus des ménages rendront probablement les consommateurs plus sensibles aux prix. Cela pourrait entraîner une réduction des ventes dans le segment haut de gamme du marché (notamment les cafés de spécialité et certains cafés certifiés durables), la demande des consommateurs se déplaçant vers des segments de marché moins chers. Toutefois, la demande de produits alimentaires comme le café a tendance à être relativement inélastique, et les effets sur la demande sont susceptibles de se matérialiser avec un certain retard, en fonction du niveau d'épargne des ménages et des filets de sécurité sociale.

3. Spéculation potentielle

Outre les facteurs liés à l'offre et à la demande, des facteurs non fondamentaux tels que la spéculation pourraient aussi potentiellement accroître la volatilité des prix du café. Comme ceux des autres produits agricoles, les marchés à terme du café sont soumis à la financiarisation. Comme on l'a vu lors de la crise des prix alimentaires de 2007-2008, les mouvements soudains des prix du café pendant la pandémie de covid-19 peuvent attirer des spéculateurs (c'est-à-dire des opérateurs non commerciaux). Des recherches antérieures documentent les effets de causalité entre l'activité des opérateurs non commerciaux sur les marchés à terme du café à New York (Arabica) et à Londres (Robusta) et les prix au comptant. Toutefois, cet effet est à court terme et se produit aussi bien en période de baisse qu'en période de hausse des prix ; à long terme, il a été démontré que les fondamentaux du marché prévalent. Des recherches sont en cours pour évaluer le lien entre la spéculation potentielle et la volatilité des prix sur les marchés du café, ainsi que tout impact ultérieur tout au long de la chaîne de valeur.

L'avenir

La pandémie de covid-19 représente un grave choc pour l'offre et la demande dans le secteur mondial du café. Ce choc semble déjà contribuer aux flambées des prix du café et à leur grande volatilité. Toutefois, les effets de la pandémie continueront à se matérialiser à des endroits et à des moments différents. Les décideurs politiques doivent en être conscients afin de se préparer à des réponses efficaces.

Le calendrier des principales mesures relatives à l'offre dépend du début du cycle de la récolte, qui commencera en octobre dans plus de la moitié des pays producteurs de café. Des mesures spécifiques pourraient être testées sur le terrain dans les pays où la récolte est actuellement en cours (ou imminente) ; les programmes qui ont fait leurs preuves pourraient ensuite être étendus aux autres pays qui commenceront leur récolte plus tard dans l'année. De même, si des effets majeurs sur la demande sont susceptibles de se faire sentir avec un décalage qui dépendra de l'ampleur des mesures de distanciation sociale et de la gravité de la récession mondiale (et des scénarios de reprise), il reste une marge de temps pour concevoir et mettre en œuvre des actions spécifiques.

Les réponses politiques potentielles sont :

- **Mettre en place des mesures d'urgence visant à atténuer l'impact de la pandémie et à soutenir les pays dont la capacité institutionnelle est plus faible.** Il s'agit notamment de mettre en œuvre des directives de sécurité protégeant les agriculteurs et les travailleurs tout au long de la chaîne de valeur pendant la prochaine période de récolte et de fournir des filets de sécurité sociale à court terme pour protéger les revenus des groupes vulnérables.
- **Faciliter la reprise tout en favorisant la durabilité à long terme.** Il s'agit notamment de soutenir les liens vitaux tout au long de la chaîne de valeur et d'accroître la résistance aux chocs externes (par exemple, marché, climat, pandémies). En outre, les institutions financières internationales (IFI), y

compris les banques multilatérales de développement, pourraient soutenir le secteur du café dans la replantation et la réhabilitation des plantations de café au cours de la prochaine période de ralentissement de la croissance de la demande mondiale. Cela permettrait de réduire temporairement l'offre et de stabiliser les prix et les revenus à moyen terme tout en favorisant l'adaptation au changement climatique et la croissance de la productivité à long terme. Enfin, les décideurs politiques pourraient faciliter l'investissement dans la mécanisation et l'automatisation des opérations de récolte et de la chaîne d'approvisionnement (lorsque cela est possible) afin de garantir le respect des protocoles de sécurité ; en outre, la numérisation des transactions commerciales ainsi que des procédures portuaires et douanières pourrait contribuer à réduire les coûts de transaction et des échanges.

- **Soutenir la demande de café.** Une réduction (temporaire) des taxes sur le café pourrait contribuer à réduire les prix à la consommation. Cela compenserait en partie la baisse des revenus des ménages due à la récession imminente et soutiendrait la demande de café à domicile et hors domicile dans les principaux pays consommateurs, ce qui contribuerait à stabiliser le marché.

En prenant de telles mesures et en collaborant avec les acteurs du secteur, les décideurs politiques peuvent contribuer à atténuer les effets négatifs probables de la covid-19 sur la pauvreté et l'insécurité alimentaire de millions de petits exploitants de café dans le monde.